

EMBRASSER LA VULNERABILITÉ SUR LE CHEMIN SYNODAL



**UNION INTERNATIONALE
DES SUPERIEURES GENERALES**

EMBRASSER NOTRE VULNÉRABILITÉ ET SON POTENTIEL TRANSFORMATEUR

Dr. Ted Dunn

Ted Dunn est psychologue clinicien agréé, cofondateur de Comprehensive Consulting Services à Trinity, en Floride. Il a plus de trente ans d'expérience dans la consultation, la formation et l'animation pour des communautés religieuses et autres organisations confessionnelles dans tous les États-Unis comme à l'étranger. Son expérience de consultant, modérateur, professeur et psychothérapeute a été une bonne préparation à sa mission actuelle d'accompagnement de communautés recherchant un changement en profondeur et une transformation.



Ainsi parle le Seigneur :

*Arrêtez-vous au croisement des chemins et voyez,
interrogez les sentiers de toujours. Où donc est le chemin du bien ?
Suivez-le, et trouvez pour vous-mêmes le repos.*

Mais ils disent : « Nous ne le suivrons pas ! » Jérémie 6, 16

Nous vivons un temps de vérité. Dans ces temps d'adversité nous sommes mis à l'épreuve, au plus profond de notre âme. La vie telle que nous l'avons toujours connue, y compris la vie religieuse, a disparu, et il n'est pas question de retourner en arrière. Nous voici maintenant à la croisée des chemins, et nous avons un choix à effectuer. Nous pouvons choisir de préparer notre défense, de nous débrouiller tout seuls et de rester aussi longtemps que possible dans un cadre aussi douillet que possible, ou bien nous pouvons choisir d'embrasser notre vulnérabilité, d'interroger les sentiers de toujours et de donner naissance, ensemble, à une nouvelle manière d'être. La question demeure : *Quel chemin choisirez-vous ?*

À l'extérieur, c'est le chaos ; à l'intérieur un nouveau monde palpite. Écoutez battre le cœur de la Nouveauté. Les changements et le tumulte de notre monde sont sans précédent. Ajoutez à cela les changements rapides et complexes que vous avez devant vous, les leaders, et cela devient facilement écrasant. Essayer de comprendre tout cela, c'est comme essayer de boire à une lance d'incendie. Il est difficile d'assimiler ce que nous devons vraiment croire et penser de tout cela. Il est difficile de voir la forêt que cachent les arbres, de garder les pieds sur terre, et de poser des choix qui soient sages. Nous pouvons facilement perdre de vue ce qui est le plus important pour nous, ainsi que les personnes qui comptent le plus pour nous. La pression des exigences quotidiennes prend trop souvent le pas sur l'attention que nous avons les uns pour les autres, sur notre maison commune, et sur le but que Dieu nous a donné pour notre vie.

Heureusement, nous avons pu dégager du temps pour ralentir et souffler un peu, pour écouter ce qui bouge. Saisissons cette occasion, ce temps que nous allons passer ensemble, pour laisser les choses se décanter et pour entendre ce que la vie essaie de nous dire. À ces carrefours de grâce, au milieu d'un tourbillon de changement, que pourrait être *l'invitation plus profonde* ? Quel travail de l'âme devons-nous entreprendre pour écouter battre le cœur de la Nouveauté ? Que signifie embrasser notre vulnérabilité et son potentiel transformateur ? C'est sur des questions de ce genre que je vous inviterai à réfléchir et à échanger entre vous.

Pour commencer, je voudrais dire tout d'abord : Félicitations ! Vous avez choisi un thème qui va totalement à l'encontre du paradigme dominant de notre monde. *Embrasser notre vulnérabilité* me parle de l'essence de l'humanité et du cœur-même de la transformation. Embrasser notre vulnérabilité requiert de nous que nous embrassions la plénitude de notre être : la beauté et l'austérité de la vie, le cycle entier de l'abandon, la gestation et la naissance, ainsi que l'angoisse et l'amour sous toutes leurs formes. Avec chaque nouveau cycle de vie, si nous voulons croître, nous ne devons pas seulement reconnaître humblement notre vulnérabilité : nous devons aussi l'embrasser. En d'autres mots, embrasser notre vulnérabilité fait partie intégrante de travail intérieur et interpersonnel de transformation. La question n'est pas de savoir si cela vous plaît ou non d'être vulnérable. La question est : Voyez-vous la valeur qui s'y trouve, et par conséquent choisirez-vous d'embrasser ce travail-du-cœur pour le potentiel transformateur qu'il renferme ?

Avant de continuer, je voudrais m'arrêter et poser une simple question :

Que cherchez-vous vraiment? Quel est votre désir le plus profond ou votre attente la plus urgente lorsque vous planifiez le futur de votre communauté et votre futur personnel ?

Sur votre document, notez quelques mots ou expressions en réponse à ma question. Je vous laisse quelques instants de silence.

Un Grand Tournant

Nous ne pouvons cheminer vers le futur sans honorer le passé, nos ancêtres, et nos traditions, mais ce ne sont pas eux qui nous y conduiront. Nous devons intégrer et transcender le passé, relâcher notre emprise sur les traditions séculaires et les structures fantômes du passé, afin de laisser place à la Nouveauté. Ce qui nous fera entrer dans le futur, c'est notre *courage*, *créativité*, et *ténacité* pour donner vie à nos plus profonds désirs suscités par l'appel et l'amour de Dieu. Honorer le passé ne peut pas signifier vivre dans le passé. Honorer nos ancêtres ne peut pas signifier vivre comme ils ont vécu. Pour honorer réellement ceux qui nous amènent à aujourd'hui, nous devons faire pour la prochaine génération ce que nos ancêtres ont fait pour nous : nous devons faire place à la Nouveauté. « Pour que nos vies aient un sens », disait Pierre Teilhard de Chardin, « nous devons réussir à continuer le travail créatif de l'évolution. »

Le monde entier est sur le point de connaître une transition massive dont nous sommes en partie responsables en tant qu'espèce. La planète et son devenir, l'humanité, et les quelque 10 millions d'autres espèces qui habitent notre maison commune sont toutes liées. Ou nous évoluerons vers une nouvelle manière d'être, ou nous déclinons jusqu'à l'extinction. Je crois que nous avons la responsabilité morale d'admettre les dégâts que nous avons causés et de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour transformer nos vies. Bien que ce ne soit pas garanti, je crois que nous avons la capacité de transformer cette crise et d'aider à faire surgir le prochain bond évolutionnaire dans l'histoire de la création. Nos cerveaux ingénieux ne détermineront cependant pas notre sort à eux tout seuls. Il

semble que nous soyons bien plus doués pour fabriquer des outils que pour les utiliser intelligemment. Notre futur repose sur notre capacité à opérer des choix judicieux. Nous devons reconnaître la vulnérabilité collective qui est notre lot à tous, et nous unir dans ce travail de transformation. Notre futur repose sur notre volonté de nous rassembler en une collaboration intergénérationnelle, interdisciplinaire, interconfessionnelle, et interculturelle.

L'arrogance du type "je suis le seul à pouvoir régler ça" et la mentalité "la force prime le droit" de nos leaders sera notre mort. Nos systèmes de castes patriarcales qui assujettissent les femmes et marginalisent les minorités seront notre mort. Le racisme, le sexisme, la discrimination fondée sur l'âge, et toutes les manières par lesquelles nous avons détruit la dignité de la différence et la richesse de la diversité, seront notre mort. En d'autres mots, ou nous nous serrons les coudes, ou nous périrons séparément.

En cette période de transition, je suis sûr que vous passez beaucoup de temps à chercher la meilleure manière de prendre soin de vos membres, de gérer vos finances, et de tirer profit de vos terrains et de vos bâtiments. Mais qu'en est-il de la meilleure manière d'utiliser les talents, le temps et l'énergie de vos membres ? Qu'en est-il de la durabilité de votre charisme et de votre mission ? Comment prendrez-vous soin de l'âme de votre communauté ? Que nous le voulions ou non, les communautés sont obligées de changer pendant cette période de transition, mais n'y a-t-il pas aussi une invitation plus profonde, la possibilité d'une transformation et de l'émergence d'une vie nouvelle ?

Avant d'analyser cette invitation plus profonde, je voudrais décrire plus précisément les crises auxquelles nous sommes confrontés dans notre monde, et solliciter vos réflexions.

Notre maison planétaire se trouve actuellement à un Grand Tournant. Ne le percevez-vous pas ? Un mélange de circonstances naturelles et produites de main d'homme a conduit notre planète à un point critique : réchauffement climatique, niveaux des mers en hausse, extinction des espèces, vagues de migrations. À la crise du climat nous pouvons ajouter la pernicieuse pandémie, les blessures purulentes du racisme et du classisme, la misogynie et l'hégémonie, la traite humaine et l'esclavage, l'injustice économique, l'inégalité LBGTQIA, la violence, la guerre, la politique toxique et polarisante qui nous mettent tous à genoux. Eckart Tolle les appelle les « Cloches de la Pleine Conscience », qui toutes sonnent sinistrement le glas, annonçant la menace existentielle de notre maison planétaire et du futur de l'humanité.

D'innombrables sommités et scientifiques sont persuadés que nous nous trouvons au seuil d'une sixième grande extinction de notre planète. Greta Thunberg ne mâchait pas ses mots quand elle affirmait : « Nous avons violé et pillé la planète et mis en danger le futur de nos enfants ». C'est une crise existentielle, évolutionnaire qui conduira notre espèce soit à évoluer vers une nouvelle conscience et une nouvelle manière d'être, soit à périr dans un abîme de mort et de destruction. L'espoir réside dans notre volonté et notre détermination à collaborer afin que le prochain bond évolutionnaire arrive à un nouveau niveau de conscience. La question demeure : « *En quoi tout ceci concerne votre vie et quelle est votre réaction à ce Grand Tournant ?* »

Quelles conséquences ces menaces planétaires ont-elles dans votre propre pays ? Sont-elles seulement la toile de fond de notre vie ? Je suis tout à fait d'accord avec Ilea Delio lorsqu'elle dit que « la création n'est pas une toile de fond du drame humain mais la révélation de l'identité de Dieu ». Le monde dans lequel nous vivons n'est pas seulement le contexte de votre vie, ni de la vie religieuse, c'est le terrain d'où jaillit la vie et l'objet de toutes ses activités. Je suis convaincu que vous avez un rôle-clé à jouer tant dans la transformation de notre monde que dans la transformation de la vie religieuse.

Au sein de ce Grand Tournant, on assiste à des glissements tectoniques dans le paysage religieux. Vous les connaissez aussi. Aux États-Unis, par exemple, la faim de

spiritualité grandit, alors que le nombre d'adhérents aux religions principales – surtout des catholiques – diminue. Ceux qui n'ont pas d'affiliation religieuse, les « Sans », sont maintenant le groupe le plus nombreux, dépassant les catholiques et en augmentation constante.

Je ne vais pas présenter tous les changements démographiques qui touchent les catholiques dans le monde. Vous les avez déjà tous observés et vous les vivez personnellement. Qu'il suffise de dire que les changements démographiques ne représentent que la partie émergée de l'iceberg, une petite portion de tous les défis que doivent affronter les communautés religieuses. Néanmoins, l'impact pratique de ces changements démographiques demande une énergie, un temps, et des ressources considérables rien que pour maintenir la vie telle qu'elle est aujourd'hui. En conséquence, il en reste peu pour élaborer une vision pour demain.

À ces défis s'ajoute une foule de problèmes plus profonds qui dévalent en cascade jusqu'à

On assiste à un Grand Tournant dans notre maison planétaire ainsi que dans la vie religieuse. Qu'est-ce qui est significatif pour vous dans ce Grand Tournant et comment y répondez-vous ?

l'âme-même de nos communautés. Par exemple l'individualisme, la codépendance, l'ergomanie et la revendication minent les fondements de la communauté que sont l'interdépendance, la coresponsabilité, le pouvoir partagé, et la transparence mutuelle. Le consumérisme, les scandales d'abus, les questions de pertinence, la confusion identitaire, la dérive de la mission, et autres difficultés épineuses ébranlent l'âme-même de nos communautés.

La bonne nouvelle est que la vie religieuse n'est pas en train de mourir. Elle se transforme, comme elle l'a fait à travers de nombreux changements liés aux cycles de vie depuis le temps de Jésus. Elle est à l'avant-garde d'une conscience émergente en soutien à notre évolution planétaire. La bonne nouvelle est que vous faites partie de ce Grand Tournant ! Il ne fait aucun doute que vous travaillez sans relâche pour comprendre votre futur et le préparer. Le déni qui a régné pendant ces dernières décennies laisse enfin place à des efforts plus proactifs pour s'adapter et changer.

La bonne nouvelle est que la mort, bien qu'elle fasse partie de cette transition, n'aura pas le dernier mot. Cette transformation cyclique est dans la nature de tous les systèmes vivants. La mort n'a jamais le dernier mot ; elle est toujours un nouveau commencement. C'est la *promesse de Dieu* : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » (Jn 11, 25-26).

La vie religieuse ressuscitera. Mais nous avons devant nous des choix difficiles et aucune solution toute faite ni déjà trouvée. Toutes les options qui se présentent à vous demanderont beaucoup de travail. On ne peut pas y échapper. Même si une communauté devait arriver à son « achèvement », il y aurait des décisions difficiles et des plans complexes à mettre en œuvre rien que pour régler les affaires, sans parler du deuil de ce que l'on perd ni de la gestion des inévitables différences d'opinion concernant les décisions à prendre. Vous ne connaissez que trop bien ces complexités. La seule



consolation, peut-être, est que Dieu est avec vous et qu'il ne vous abandonnera pas. C'est *l'alliance de Dieu*.

Thomas Merton disait: « Les êtres humains ont la responsabilité de se trouver là où ils sont, dans le temps et le lieu qui leur sont propres, dans l'histoire à laquelle ils appartiennent et à laquelle ils doivent inévitablement contribuer soit par leurs réponses ou leurs évasions, soit par la vérité et l'action, ou seulement par des slogans et des gestes ». Prenez un moment pour réfléchir à ces mots et notez quelques idées pour répondre à cette seconde question sur votre document.

On assiste à un Grand Tournant dans notre maison planétaire ainsi que dans la vie religieuse. Qu'est-ce qui est significatif pour vous dans ce Grand Tournant et comment y répondez-vous ?

Quand on présente la notion de transformation aux communautés, la première réaction est d'habitude favorable à cette idée. Bien sûr, pourquoi pas ? Après tout, qui pourrait s'opposer à la transformation ? Ce serait comme si vous disiez que vous êtes opposé à la maternité ou à la paix dans le monde.

Malheureusement, malgré leur enthousiasme pour *l'idée* de transformation, la plupart des communautés ne vont pas recourir aux ressources concrètes, ni exercer le courage émotionnel et la discipline spirituelle nécessaires pour faire les bons choix et transformer leurs vies. Elles ne vont pas dresser un calendrier, investir leur argent, ni engager leurs membres dans le dur travail que cela demande. Elles choisiront plutôt le chemin bien rôdé de la moindre résistance. Les besoins urgents – prendre soin de leurs membres, prévoir quoi faire de leurs terrains et de leurs bâtiments, et simplement maintenir la vie telle qu'elle est – remplissent leur emploi du temps et occultent le travail plus profond. Sans le vouloir, peu à peu, les communautés opèrent des choix davantage dictés par la peur que par le courage, des choix qui pratiquement garantissent leur disparition.

Certaines communautés, un plus faible pourcentage, découvriront la plénitude de la grâce à ces carrefours, et s'y disposeront. Elles écouteront une invitation plus profonde. Elles chercheront à transformer leurs vies et à discerner l'appel de Dieu à une vie nouvelle. Non seulement elles prévoiront les changements extérieurs qui doivent être effectués (comme les finances, l'assistance médicale et le concret de leurs vies), mais elles ouvriront aussi leurs vies à un voyage intérieur, dans la forêt, à travers la nuit obscure de l'âme.

Les communautés ont à leur disposition beaucoup de possibilités de changement. Quelle que soit l'option que vous choisissiez, vous ne pouvez pas continuer à vivre en fonction de ce que vous avez vécu dans le passé. Sans le « travail intérieur de transformation », ces possibilités se révéleront n'être guère plus que des changements de surface afin d'alléger les fardeaux administratifs et de faciliter le chemin de l'« achèvement ».

Ce qui vous a conduit à aujourd'hui ne vous conduira pas à demain. Helen Keller l'a formulé ainsi : « Sur la route, un tournant n'est pas la fin de la route, à moins que vous ratiez le tournant ». La vaste majorité des communautés va rater le tournant. Certaines attendront qu'il soit trop tard, et, quand elles se réveilleront, elles auront épuisé leurs ressources et leur volonté de changer. D'autres effectueront des changements marginaux, persuadées de faire ce qu'il faut, mais elles découvriront que ces petits changements, sans risque, ne sont pas du tout suffisants. Et parmi les communautés les plus résilientes, certaines aborderont ce tournant avec succès et feront naître une vie nouvelle. Elles contribueront à l'émergence d'une nouvelle vie religieuse.

L'adaptation est absolument nécessaire, mais la manière de s'adapter est fondamentale. Selon Thomas Friedman, la somme des changements que nous connaissons pendant ces 100 prochaines années sera supérieure à celle des changements expérimentés dans l'ensemble de l'histoire humaine. Notre capacité à nous adapter à cette vitesse de changement en pleine accélération est grandement remise en cause. La grande majorité des communautés disparaîtront pendant ce cycle de la vie religieuse parce que leurs efforts pour s'adapter ne serviront à rien. Heureusement, nous savons pourquoi.

Voici sept des erreurs les plus répandues :

1. **Élaborer de nouvelles formules améliorées du passé.** Tout comme on crée de nouvelles formules améliorées de dentifrice ou de lessive, les communautés créeront de nouvelles formules améliorées d'elles-mêmes. Elles essaieront de faire ce qu'elles ont toujours fait, mais en un peu mieux.
2. **Redoubler d'efforts, et non travailler différemment.** Elles feront davantage d'efforts pour se serrer la ceinture, réduire les dépenses, reculer l'âge de la retraite, rationaliser, normaliser et réaffecter les bâtiments, espérer d'autres revenus, au

- lieu de travailler différemment.
3. **Éviter de prendre des risques, plutôt que d'innover.** Elles choisiront la sécurité, plutôt que d'innover, par peur de faire de mauvais investissements, de perdre leur réputation, ou d'échouer. Au résultat, éviter de prendre des risques est le choix le plus risqué.
 4. **Se lancer dans un changement superficiel, plutôt que profond.** Elles préféreront de petits changements où l'on peut prévoir les résultats, gérer les conversations, et contrôler les choses, au chaos du changement en profondeur.
 5. **Éviter ce qui est mauvais, plutôt que de créer quelque chose de bon.** Elles se préoccuperont davantage de ne pas commettre d'erreur, au lieu de concentrer leur attention et leurs ressources sur de nouvelles possibilités.
 6. **Télécharger les mêmes informations, au lieu de créer un nouveau système opérateur.** Elles téléchargeront les mêmes informations en utilisant le même système opérateur, plutôt que de créer un nouveau système, un changement de conscience, qui puisse permettre l'émergence de nouvelles possibilités.
 7. **Se concentrer sur le changement extérieur, plutôt que sur le travail intérieur.** Leurs efforts consisteront pour la plupart à changer ce qui est à la surface de leur vie (terrain, bâtiments, finances, apostolats, et le nombre de personnes en responsabilité) et elles laisseront largement de côté ce qui est plus profond, le travail de transformation personnel et interpersonnel.

Ici le dénominateur commun, si vous ne l'avez pas déjà identifié, c'est la *peur*. Si les communautés ne veulent pas rester une culture analogique dans un mode digital, elles auront besoin de beaucoup de courage pour s'adapter et changer. Prenez quelques instants pour noter ce qui vous vient à l'esprit en réponse à cette troisième question.

Votre communauté commet-elle certaines de ces erreurs ? Lesquelles et comment l'expliquez-vous ?

Bien que l'adaptation et les changements soient nécessaires, ces efforts à eux seuls ne suffisent pas, si l'on a le désir de transformer. Il y a, encore, une invitation plus profonde. Pour parler de cette invitation plus profonde, je voudrais préciser la distinction entre changement et transformation. Le changement est un événement extérieur, un nouvel agencement des choses, et, parfois, une invitation à se transformer. Cependant, comme le disent les Alcooliques Anonymes, « Vous pouvez changer de lieu d'habitation, mais vous emportez vos schémas avec vous ».

En d'autres mots, si nous ne changeons que ce qui est en surface et que nous faisons abstraction du travail plus profond, nos vieux schémas migreront vers un nouveau lieu. Nous les emportons avec nous dans nos nouvelles relations, nos nouveaux lieux d'apostolats, ou nos nouvelles implantations. Avec les années nous devenons prisonniers de ces vieilles histoires, de ces vieilles structures, de ces vieilles manières de penser et de ces manières de vivre structurées. C'est ce que Freud appelait la « compulsion de répétition » ou ce qu'Einstein appelait une « trahison de l'âme ». En d'autres mots, vous pouvez effectuer des changements extérieurs, mais ce n'est pas la même chose qu'une transformation.

La transformation, par contraste, est un processus intérieur, un cheminement qui change la signification et le but de notre vie. Elle change les schémas et les pratiques de nos vies ainsi que les structures qui les soutiennent. Elle change notre identité et réaligne notre âme avec son expression extérieure. C'est en ce sens que Carl Jung affirmait : « Les plus grands problèmes de la vie ne peuvent jamais être résolus, seulement surmontés ». La transformation n'est pas résoudre les problèmes. C'est un saut de maturation, un réalignement de la vie de l'âme à la surface.

L'exemple le plus évident ici serait votre décision d'entrer dans la vie religieuse. Ce fut plus qu'un changement. Ce fut une transformation. Vous n'avez pas seulement changé les vêtements que vous portiez, votre lieu de vie, ou votre appellation. Vous avez transformé vos principaux engagements et relations, votre rythme, vos pratiques et vos habitudes quotidiennes, vos valeurs et votre vision du monde, votre identité et la signification et le but de votre vie ; et vous avez transformé votre relation avec Dieu. Ce fut une expérience de transformation de l'âme qui a ouvert dans votre vie une histoire entièrement nouvelle. C'est le Mystère Pascal, non pas comme quelque chose que l'on connaît cérébralement, mais comme une foi vivante et une connaissance découlant de l'expérience.

Cependant, tout nouveau commencement naît de la fin d'un autre commencement. Toute transformation est précédée d'une crise, mais ne s'y arrête pas. Une crise, par définition, est une situation où notre capacité à faire face est dépassée par les facteurs de stress que nous devons affronter. Dans une crise, nous avons le choix soit de changer en essayant de soulager la douleur, soit de transformer la douleur en nouveau commencement. Le



plus souvent, nous essayons de *changer*, soit en réduisant les facteurs de stress, soit en augmentant notre capacité à faire face. Parfois, cependant, nous choisissons la route moins fréquentée, un chemin de *transformation* qui fait naître une vie nouvelle.

Que se passe-t-il à un carrefour de grâce ? Au verso de votre document, vous verrez un tableau avec les mots « Carrefour de grâce » et « Invitation plus profonde ». La colonne de gauche représente votre expérience personnelle, et celle de droite votre expérience communautaire.

Je vous demande maintenant de réfléchir un instant sur deux types de transitions. La première sera l'une de vos propres transitions, personnelles, qui vous ont changé la vie, passée ou présente. La seconde sera la transition que votre communauté vit actuellement. Le but de cette réflexion est de puiser dans votre expérience personnelle : ce sera un moyen de vous aider à comprendre ce que votre communauté traverse actuellement.

Nous sommes tous passés par là : sentir le sol se dérober sous nos pieds et nous

retrouver à genoux, mais pour être transformés, pas simplement changés. Pensez un instant à un carrefour dans votre vie, dans votre passé ou aujourd'hui. Ce peut être une maladie grave, la perte d'un travail, la mort d'un membre de votre famille ou d'un ami proche, ou la rupture d'une relation ou d'un engagement auquel vous aviez promis fidélité. Dans la colonne de gauche de votre papier, notez un mot, une expression ou une image qui exprime votre expérience personnelle de carrefour. Souvenez-vous, aussi, de son invitation plus profonde et notez-la. Je vais vous laisser quelques minutes pour vous remémorer cette expérience et son invitation plus profonde.

Réfléchissez maintenant à la transition que vit votre communauté actuellement. Comment pourriez-vous décrire ce carrefour ? Dans la colonne de droite, donnez-lui un titre. Notez un mot, une expression ou une image qui exprime le carrefour que votre communauté traverse actuellement, et demandez-vous quelle pourrait être son invitation plus profonde. Je vais vous laisser quelques instants. Maintenant gardez à l'esprit et dans votre cœur ces deux expériences, personnelle et communautaire, pendant que je

Tout en demeurant douloureux, un carrefour de grâce peut être en même temps un lieu profondément libérateur, si nous le lui permettons.

décrierai certains aspects de ce qui peut arriver à ces carrefours de grâce et l'invitation plus profonde qu'ils peuvent porter avec eux.

Les Alcooliques Anonymes appellent ces expériences "toucher le fond" : c'est le point où nous sommes forcés d'admettre qu'il y a un problème grave et que nous avons besoin de demander de l'aide. Ce n'est pas le moment de jeter l'éponge, mais de reconnaître que, tout seuls, nous ne parvenons pas à guérir ni à ouvrir de nouvelles portes pour le futur. Les personnes de religion chrétienne pourraient appeler cela une « nuit obscure de l'âme ». Pour les communautés, comme dans nos vies personnelles, cela peut être un « carrefour de grâce ».

Tout en demeurant douloureux, un carrefour de grâce peut être en même temps un lieu profondément libérateur, si nous le lui permettons. Ce peut être un lieu de refuge ou nous sommes heureux de « prendre sur nous le joug » (Mt 11, 29). Aussi douloureux soit-il, un carrefour de grâce porte avec lui un sentiment de libération et de soulagement

une fois que nous aurons renoncé à nier notre souffrance ou à nous débattre contre elle. C'est libérateur pour nous, pour une communauté, une fois que nous nous serons débarrassés de toute la souffrance inutile produite par nos efforts épuisants et futiles pour nous accrocher à ce qui ne marche plus, pour contrôler ce qui est hors de notre contrôle, pour nier notre souffrance, pour nous en accuser nous-mêmes et blâmer les autres.

Quand nous touchons le fond, nous commençons à saisir ce qui est vraiment réel, qui est pour nous et qui ne l'est pas, qui croit en nous ou non. Quand nous touchons le fond, et que nous acceptons enfin les cartes que nous avons en main, nous commençons à poser des questions qui n'ont pas de réponse immédiate, mais pour lesquelles il faut trouver des réponses. Une fois notre déni disparu, nous pouvons commencer à écouter et à chercher ces réponses. Nous pouvons commencer à entendre cette petite voix calme murmurer une invitation plus profonde (1 Rois 19, 11-13). Les Celtes appellent ceci un temps « de finesse », ou un lieu où le voile entre les deux mondes du ciel et de la terre est fin. Christine Paintner, dans *The soul's slow ripening (La lente maturation de l'âme)*, évoque un « temps sur le seuil », quand nous passons d'un temps à un autre et d'une conscience à une autre. C'est un lieu où nous pouvons créer « des liens plus profonds avec le divin. »

La grâce fleurit dans tous les coins et recoins de la création, mais nous ne sommes jamais plus conscients de sa présence et disposés à l'accueillir que lorsque nous nous trouvons à de tels carrefours. La grâce vient à nous, que nous le voulions ou non, que nous en soyons conscients ou non. Quand nous arrivons à un carrefour, individuellement ou communautairement, la douleur que nous éprouvons creuse un vide en nous. Nous sommes vidés de tout orgueil et dépouillés de nos défenses. C'est là, dans le silence profond de la recherche de nos âmes, que nous nous trouvons face à face avec ces parties de nous-mêmes que nous avons rejetées, cachées à nous-mêmes et à ceux que nous aimons. C'est là, à ce carrefour, que la grâce se fraie un chemin dans tous les coins et recoins de notre être.

Un carrefour de grâce, pour les individus et les communautés, est un lieu où Dieu place continuellement devant nous des choix entre la vie et la mort. Dieu nous fait signe, il nous supplie de choisir la vie, mais ces choix nous appartiennent toujours. Les communautés religieuses se trouvent maintenant à un carrefour de grâce, un seuil entre ce qui était et ce qui est encore à venir. Ici, à ce carrefour de grâce, se trouve une *invitation plus profonde* : *Choisis la vie* afin que ta descendance ait la vie. *Choisis la vie* afin de vivre plus pleinement le temps qui te reste. *Choisis la vie* afin de participer à la transformation de la vie religieuse et de notre maison planétaire, en apportant le Christ à notre monde.

Dans toutes les crises, à chaque carrefour de grâce, se trouve une invitation plus profonde. Relisez ce que vous avez noté sur votre carrefour de grâce et son invitation plus profonde. Je vais vous donner quelques instants pour noter les autres réflexions qui peuvent vous venir à l'esprit.

Quelle est votre expérience de carrefour de grâce et d'invitation plus profonde?

Le Mystère Pascal Divin de la transformation dépasse notre compréhension, mais il est certain qu'il ne survient pas sans notre active participation. Dans une cellule de prison, le jeune Martin Luther King, Jr. écrivait : « Le progrès humain ne roule jamais sur les roues de l'inévitabilité ; il vient grâce aux efforts inlassables d'hommes (et de femmes) désireux d'être les collaborateurs de Dieu. » Vous pouvez essayer de planifier votre futur, ou bien vous pouvez créer les conditions favorables à l'action de la grâce. Dans le premier cas, il faut que vous présumiez de ce que sera le futur. Dans le deuxième, il faut apprendre à coopérer avec la grâce et entreprendre le travail intérieur de transformation.

Non loin de l'endroit où vivait autrefois ma fille Kelly, il y a un endroit appelé Vallée de la Mort. La Vallée de la Mort est l'endroit le plus chaud, le plus sec des États-Unis. Rien n'y pousse parce qu'il ne pleut pas. D'où son nom. Néanmoins, en de rares exceptions, contre toute attente, il arrive qu'il pleuve dans la Vallée de la Mort. Et alors, le sol de toute la Vallée de la Mort se couvre d'un tapis de fleurs, un phénomène appelé « super floraison ». Ce que cela nous dit, c'est que la Vallée de la Mort n'est pas vraiment morte. Elle est en dormance. Juste au-dessous de la surface aride, des graines de possibilités attendent les bonnes conditions pour se développer. En d'autres mots, dans les systèmes organiques, *si les conditions sont favorables, la vie est inévitable. Cela arrive toujours.*

Quand vous considérez la construction de votre futur, il peut vous être utile d'adopter une approche basée sur les principes de l'agriculture. Il est vrai que je ne suis pas fermier, mais j'en sais assez pour admettre que l'agriculture, comme la croissance et la transformation humaines, n'est pas un processus linéaire ni mécanique. C'est un processus organique et d'émergence. Et il est impossible de prédire ou de fabriquer le résultat de processus organiques. Tout ce que vous pouvez faire, comme pour l'agriculture, c'est de créer les conditions dans lesquelles la vie peut fleurir ; planter les graines, et laisser Dieu s'occuper du reste.

Quel travail intérieur de transformation peut-il aider à créer les conditions nécessaires à l'intervention de la grâce et à l'épanouissement de la vie ? Quand je travaille avec des religieux et religieuses de différentes cultures, je leur propose une approche basée sur les principes et les processus de transformation. C'est un moyen de coopérer avec la grâce que j'ai décrit dans mon livre *Graced Crossroads (Carrefour de Grâce)*. Je ne peux pas les reprendre en détail, mais je voudrais vous en donner une version abrégée. Vous avez également reçu un document à ce sujet.

Voici les cinq éléments dynamiques qui, lorsqu'ils sont tissés ensemble, constituent les processus-clés pour la transformation personnelle et communautaire :

1. Transformation de la conscience : créer une nouvelle histoire
2. Retrouver notre voix intérieure : le cœur et l'âme de tout ce qui vit
3. La réconciliation et la conversion : les entrailles de notre devenir
4. L'expérimentation et l'apprentissage : tracer un chemin vers une nouvelle manière d'être
5. Une vision transformatrice : écouter nos aspirations les plus profondes

Ces cinq éléments dynamiques comportent le travail intérieur de transformation, les manières de coopérer avec la grâce et de créer les conditions pour qu'émerge une vie nouvelle. Ce à quoi se résument ces processus, et ce que demande ce travail intérieur, est exactement le thème de cette assemblée : notre volonté de faire tomber nos défenses et d'embrasser notre vulnérabilité en dépendant radicalement de la grâce de Dieu. Cela requiert que nous retirions nos masques et que nous embrassions la pleine mesure de notre humanité : pas seulement nos joies et nos talents, mais nos faiblesses, nos fragilités, et nos émotions à l'état brut.

Ce chemin vers le changement profond et la transformation, comme je l'ai dit, n'est pas fait pour les cœurs faibles. Il faut du courage pour risquer le rejet quand nous ouvrons nos cœurs et que nous partageons notre vrai moi avec les autres. Il faut du courage pour lâcher prise et abandonner les personnes et les lieux que nous avons aimés, un mode de vie qui nous était cher, pour laisser place à la vie nouvelle. Il faut du courage pour se réconcilier, pour pardonner et demander pardon, et pour poursuivre nos aspirations les plus profondes en dépit de la résistance de notre famille et de notre communauté. Et les communautés qui choisiront d'emprunter ce chemin, d'entreprendre cet Exode, auront besoin de leaders qui embrasseront courageusement leur vulnérabilité et qui aideront leurs membres à faire de même.

Le courage, bien sûr, n'est pas l'absence de peur, mais la volonté d'agir face à la peur. La racine du mot « courage » est « cœur » ; il signifie avoir du cœur. Nous devons réfuter le mythe et les normes masculines selon lesquels la vulnérabilité est une forme de défaut de caractère. D'une certaine manière, nous alimentons le mythe selon lequel les leaders sont censés incarner la force inébranlable, agir professionnellement, se barricader dans des certitudes, et masquer les émotions qui pourraient contredire ce portrait. Ils sont censés se blinder contre les blessures ou le rejet et faire semblant d'être calmes et détendus même quand ce n'est pas le cas. Ils sont censés parler avec leur intelligence et cacher leur cœur. C'est de la folie, et c'est mortifère !

Les études transculturelles sur le leadership montrent clairement que les qualités les plus importantes chez un leader sont d'être enraciné, honnête, vrai, et d'un abord facile. Un leader crédible est quelqu'un d'assez courageux pour risquer la possibilité de l'échec ou de perdre la face en poursuivant quelque chose de plus noble. N'est-ce pas ce qu'ont fait vos fondateurs et fondatrices ? Comment pouvez-vous être un leader crédible si vous n'êtes pas enraciné, honnête, vrai et d'un abord facile, si vous ne partagez pas généreusement vos dons et vos talents, tout comme vos faiblesses, vos fragilités et vos sentiments ?

Les gens ont besoin de leaders bienveillants, pas seulement intelligents ; empathiques, pas seulement brillants ; vrais et facilement abordables, non pas altiers ni distants. Nous avons besoin de leaders qui nous inspirent à cause de leur humanité, et non pas malgré elle. N'est-ce pas ce que Jésus a fait pour nous ? Il n'a pas blindé son cœur, il ne s'est pas construit une « carapace », comme on conseille à tant de leaders de le faire. Il ne s'est pas caché des autres et il n'a pas prêché du haut d'une chaire. Il était tout à fait là avec nous, entièrement vulnérable, et il a tout risqué, pleinement divin dans son humanité. N'est-ce pas la raison pour laquelle nous sommes inspirés par les vies de Nelson Mandela, Mère Teresa, du Mahatma Gandhi, de Thérèse d'Avila, Martin Luther King, Dorothy Day, et Oscar Romero? N'est-ce pas ce qui nous touche quand nous entendons le Dalai Lama, Greta Thunberg, Desmond Tutu, Amanda Gorman, Thich Nhat Hanh, Malala Yousafza, et tous ceux qui nous font le don de toute leur passion et de leur présence, de leur humilité et de leur humanité ?

Embrasser notre vulnérabilité est un paradoxe, tout comme de nombreux enseignements bibliques. L'interprétation littérale a quelque chose d'insensé. Sa sagesse, pour ceux qui écoutent, se trouve au-dessous de la surface. « Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co 12, 11). « Les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers » (Mt 20, 16). « Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera » (Mt 16, 25).

Embrasser notre vulnérabilité, vivre dans la plénitude de notre humanité avec le cœur grand ouvert, est ce qui nous transforme. Les seules personnes qui ne font pas l'expérience de la vulnérabilité sont celles qui manquent d'empathie ou de compassion. Celles qui l'embrassent connaissent sa beauté, son potentiel créateur ; elles savent qu'être vulnérable est ce qui nous rend humains et a le pouvoir de guérir et de transformer les cœurs. Elles ont compris que nous ne pouvons pas annihiler notre peur, notre honte, ou notre culpabilité sans en même temps éteindre également notre joie, notre amour, et notre compassion. Ceux qui l'embrassent en eux-mêmes peuvent l'embrasser chez les autres. Je vais vous laisser quelques minutes pour noter vos réflexions sur cette question.

Embrasser votre vulnérabilité est la clé du travail intérieur de transformation. De quelles manières vous et votre communauté embrassez-vous votre vulnérabilité et entreprenez-vous les travail intérieur de transformation ?

Résumé

Notre maison planétaire vit actuellement un Grand Tournant. Les vieilles histoires s'effritent, de nouvelles émergent. Il n'est pas question de retourner aux choses telles qu'elles étaient. Nous nous trouvons aujourd'hui à un carrefour de grâce et nous avons le choix. Nous pouvons réagir par peur et nous engager sur le chemin usé de la moindre résistance, ou bien nous pouvons nous réveiller et répondre avec courage à la recherche des « sentiers de toujours ».

Il est facile de perdre espoir pendant des temps comme ceux que nous vivons, où les difficultés sont énormes, complexes et en rapide évolution. Lors de l'un des moments les plus sombres de mon carrefour personnel, j'ai avoué à Beth, ma femme, que je ne pouvais plus me permettre d'espérer parce que je ne supportais pas la douleur de la déception. Beth m'a entouré de ses bras et m'a dit : « Je porterai l'espérance pour toi ». Jamais je ne me suis senti autant aimé. L'espérance d'une vie nouvelle ne se situe pas dans votre capacité à recruter de nouveaux membres ou à allonger votre durée de vie. Elle est dans les cœurs des membres présents, ou bien il n'y a pas d'espoir du tout.

Portez l'espérance les unes pour les autres, pour les membres qui n'espèrent plus et pour le monde où l'espérance est rare.

Le monde a besoin non seulement de votre espérance, mais de votre participation active en tant qu'agents de transformation. Qu'y a-t-il de plus nécessaire aujourd'hui que *d'incarner la sagesse* dans un monde qui s'éloigne de plus en plus de la vérité, envoûté par les médias, et manipulé par des politiciens qui ne servent qu'eux-mêmes ? Nous avons besoin de votre *présence bienveillante* dans notre monde blessé si enclin à humilier, à blâmer et à avoir des boucs émissaires. Nous avons besoin de modèles de *communautés vivantes* dans notre monde où nous semblons plus intéressés à construire des murs que des ponts. Qu'y a-t-il de plus nécessaire que de vous voir *incarner les valeurs évangéliques* que sont l'amour, la bonté, l'inclusivité, la réciprocité, le pardon, la justice restauratrice, et la miséricorde dans un monde si polarisé et si enclin à la violence ?

Thomas Merton nous dit que la grâce nous est accordée en proportion de « notre disposition à la recevoir ». Nous n'avons qu'à créer les conditions pour que la grâce intervienne et nous disposer à la recevoir. Pour qu'une communauté le fasse, il lui faudra non seulement entreprendre un changement au niveau de l'organisation, mais aussi choisir d'embrasser le travail de transformation de l'âme *personnel* et *interpersonnel*. Il est vrai que le travail personnel et interpersonnel est bien plus compliqué, intime et douloureux que le changement organisationnel, et c'est précisément pour cela que la plupart des groupes l'évitent. Cependant les membres, et les communautés qu'ils créent, sont le cœur et l'âme, le ciment qui fait tout tenir. Si vous ne concentrez pas votre

attention sur la transformation personnelle et interpersonnelle, *qu'aurez-vous obtenu, et qui serez-vous, au terme de tous vos changements organisationnels ?*

La transformation n'est pas comme un jeu de société qui nous parviendrait dans une boîte avec les règles du jeu. Elle n'est pas le résultat d'un merveilleux discours ni d'assemblées qui résolvent tout. Elle ne se laisse pas enfermer dans des calendriers artificiels, comme les mandats des supérieurs ou les cycles des chapitres. Elle n'est pas un plan stratégique. En ce sens, il s'agit davantage d'un pèlerinage que d'un plan, elle s'apparente plus au type de personne que vous devenez, qu'à l'effort de créer une sorte de vision grandiose. Si vous voulez un plan stratégique, discernez ce qui fera sourire Dieu, puis mettez-le en œuvre. Voilà votre plan stratégique.

La transformation est un processus continu de conversion qui prend place dans le temps et qui est le fruit de notre courage, de notre créativité et de notre ténacité. Entreprendre ce travail de l'âme requiert que nous embrassions notre vulnérabilité, que nous

admettions que nous sommes humains, blessés et brisés, et que nous cessions la sottise de ne parler qu'avec notre tête. Nous devons nous ressaisir et rejeter cette frénésie de l'individualisme. Personne ne joue en solo. Comme le dit le langage africain ancien de l'*Ubuntu* : une personne est une personne à travers d'autres personnes, de telle sorte que mon humanité est emportée, liée, inextricablement, avec la vôtre. Nous devons nous souvenir que nous nous appartenons les uns aux autres, que nous sommes faits les uns pour les autres. Mère Teresa disait : « Si nous ne vivons pas dans la paix, c'est parce que nous nous oublions les uns les autres ».

Le temps est maintenant venu de la vérité, et c'est dans ces temps d'épreuve que nous sommes testés, éprouvés jusque dans notre âme-même. C'est maintenant que nous allons découvrir si notre cœur est grand ou petit, et combien nous devons devenir miséricordieux, attentifs, fidèles et responsables. Je prie pour que nous nous souvenions tous que la vie est fragile. Nous sommes tous vulnérables. Nous allons tous, à un point ou un autre de notre vie, trébucher et tomber. Nous devons porter ceci dans nos cœurs : ce que l'on nous a donné est extraordinaire ; il peut nous être repris, et quand il nous sera repris, nous serons éprouvés au plus profond de notre âme. C'est alors, dans cette douleur, que nous sommes invités à regarder au profond de l'intérieur de nous-mêmes, à suivre les sentiers de toujours et à compter sur notre Amour pour y arriver.

Pendant les temps de transition, quand tout espoir semble s'évanouir, le voile séparant la vie ordinaire de la Présence Divine s'affine, et la grâce abonde davantage. Là, à un carrefour de grâce, se trouve une *invitation plus profonde* : écouter l'amour de Dieu qui nous attire et nous appelle à choisir la vie, non seulement pour nous-mêmes, mais pour tous ceux à qui nous manifestons notre amour, nos descendants, et les générations futures. Le monde a besoin de vous maintenant comme levain, comme sel, comme le petit reste que Dieu peut utiliser pour transformer le monde. Quel que soit votre âge, votre apostolat, ou les circonstances, vous pouvez être une présence qui transforme.

Je vous le redemande : que cherchez-vous ? Ne peuvent entreprendre un cheminement de transformation que les personnes assez courageuses pour entendre et répondre à une invitation plus profonde. Celles qui, en embrassant leur vulnérabilité et en effectuant leur travail intérieur peuvent apprendre à collaborer avec la grâce et participer à ce Mystère Divin de transformation. Non seulement celles qui participent ainsi auront-elles la possibilité de se transformer elles-mêmes, mais elles aideront à l'émergence d'une nouvelle vie religieuse, d'un nouveau mouvement du monde. Elles imprimeront leur marque sur ce Grand Tournant et ajouteront une page à la continuelle histoire de la création.

Merci pour votre attention.

***“Arrêtez-vous au croisement des chemins et voyez”
Que cherchez-vous et quel chemin suivez-vous ?***

- 1 Thomas L. Friedman, *The World Is Flat : A Brief History of the Twenty-First Century*, 1st further updated and expanded hardcover ed. (New York: Farrar, Straus and Giroux, 2007).
- 2 Christine Valters Paintner, *The Soul's Slow Ripening : 12 Celtic Practices for Seeking the Sacred*, (Notre Dame: Sorin Books,, 2018). p.1.
- 3 Ted Dunn, *Graced Crossroads: Pathways to Deep Change and Transformation* (St. Charles, MO: CCS Publications, 2020).
- 4 Thomas Merton, *The Ascent to Truth, A Harvest/Hbj Book* (New York ; London: Harcourt Brace Jovanovich, 1981), p.5.